

---

DOUNIA BOUZAR  
MARIE MARTIN

MÉTHODE EXPÉRIMENTALE  
DE DÉRADICALISATION :  
QUELLES STRATÉGIES  
ÉMOTIONNELLES  
ET COGNITIVES ?

83

Le processus de radicalisation comprend un embrigadement relationnel et un embrigadement idéologique<sup>1</sup>. L'embrigadement relationnel provoque une adhésion du jeune à son nouveau groupe et l'embrigadement idéologique suscite une adhésion du jeune à un nouveau mode de pensée. Les deux sont en lien direct, et même entremêlés puisque la fusion au sein du groupe s'opère sur la conviction de posséder « le vrai islam » et que cette conviction constitue le ciment qui relie l'individu à son nouveau groupe.

L'APPROCHE DES RECRUTEURS  
PAR UN DISCOURS ANXIOGÈNE

Il n'y a pas d'embrigadement djihadiste sans passage, à un moment ou à un autre, par la théorie conspirationniste, qui présente à certains égards des aspects générateurs de stress, de peur, de méfiance, de suspicion, d'« inconfort psychologique »<sup>2</sup>: le jeune a le sentiment que tous les adultes sont endormis ou complices de sociétés secrètes qui complotent

---

1. *Rapport annuel d'activité 2015 du CPDSI*, CPDSI.fr, 10 février 2016.

2. Dounia Bouzar, *Comment sortir de l'emprise « djihadiste »*, Paris, L'Atelier, 2015.

pour garder le pouvoir et la science pour elles, à l'insu du monde entier. Ces sociétés secrètes distilleraient partout des images subliminales pour empêcher les peuples de retrouver leur discernement. Il faut donc se couper des autres et de toute culture pour ne pas être aveuglé à son tour. Les recruteurs djihadistes s'appuient aussi sur la persécution des musulmans et instrumentalisent des versets coraniques pour faire croire que les athées, juifs et chrétiens veulent empêcher les musulmans de garder leur religion. L'objectif est le même : isoler le jeune de tous les interlocuteurs qui contribuaient à sa socialisation.

84 Plusieurs recherches ont mis en évidence que l'exposition à un discours conspirationniste engendrait l'augmentation du sentiment d'incertitude définie ainsi : « L'incertitude survient lorsque les gens ne comprennent pas ce qui a causé la situation dans laquelle ils se retrouvent, comment les facteurs relatifs à la situation interagissent et comment les événements vont évoluer. » Il a également été démontré que cette incertitude était à l'origine d'une recherche de mesures compensatoires pour y pallier : « Expérimenter des émotions qui reflètent l'incertitude relative au monde active le besoin de mettre de l'ordre et de la structure à travers une large palette de mesures compensatoires. »<sup>3</sup> Au fond, « l'incertitude explicite augmente l'anxiété de manière significative et incite à adopter un comportement de protection<sup>4</sup> ». Analysée sous cet angle, l'exposition des jeunes au discours complotiste peut être considérée en soi comme une situation stressante, qui donne lieu à un double processus d'évaluation : d'abord celui de l'appréciation de la menace, puis des capacités individuelles à y faire face<sup>5</sup>. Le propre du discours radical qui trouve un point d'entrée dans les théories conspirationnistes est qu'en même temps qu'il génère une anxiété il oriente le jeune vers le choix de solutions de plus en plus dysfonctionnelles commençant par des ruptures sociales, scolaires ou professionnelles et familiales<sup>6</sup> et allant jusqu'à le conduire à rejoindre le groupe radical et/ou à la violence. Autrement dit, plongé dans une grille de lecture de type « paranoïaque », le jeune veut se

---

3. Jennifer A. Whitson, Adam D. Galinsky et Aaron Kay, « The Emotional Roots of Conspiratorial Perceptions, System Justification, and Belief in the Paranormal », *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 56, 2015, p. 89-95 (traduction des auteurs).

4. Lillian Reuman, Ryan J. Jacoby, Laura E. Fabricant, Breanna Herring et Jonathan S. Abramowitz, « Uncertainty as an Anxiety Cue at High and Low Levels of Threats », *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, vol. 47, p. 111-119 (traduction des auteurs).

5. Richard S. Lazarus et Suzan Folkman, *Stress, Appraisal and Coping*, New York (N. Y.), Springer, 1984, cité par Marilou Bruchon-Schweitzer et Robert Dantzer, *Introduction à la psychologie de la santé*, Paris, PUF, 1994.

6. Dounia Bouzar, *Désamorcer l'islam radical*, Paris, L'Atelier, 2014.

protéger en rejetant ce monde corrompu qu'il cherche dorénavant à fuir. Certains passent alors de la fuite du monde réel à la conviction que « seule une confrontation finale avec le monde réel pourra le régénérer<sup>7</sup> ».

Si l'on admet que la fréquentation de sites internet complotistes est stressante, le processus d'évaluation du danger du jeune en voie de radicalisation dépendrait, selon Richard Lazarus et Suzan Folkman<sup>8</sup>, de la grille individuelle d'interprétation de la réalité, qui est elle-même fonction de caractéristiques personnelles de l'individu ainsi que des variables de la situation. Pour le dire autrement, la grille de lecture du monde paranoïaque des djihadistes atteint d'autant plus facilement un jeune déjà fragilisé par une histoire difficile ou un événement traumatique. Le processus est donc conscient et inconscient : le jeune apprécie la menace en fonction de ses ressources personnelles, de ses vulnérabilités et de ses aménagements défensifs. Les circonstances dans lesquelles cette grille de lecture paranoïaque lui est communiquée influent aussi sur sa réception. Elle aura plus de résonance sur le jeune quand les proches de ce dernier s'y reconnaissent aussi : si plusieurs camarades regardent les mêmes vidéos et ressentent la même angoisse, celle-ci sera décuplée. Ainsi, l'angoisse du jeune va trouver un écho chez ses amis, et cela va valider son sentiment. Les concepts de « stress objectif » relatif à la nature même de la situation stressante et de « stress perçu » relatif à la perception subjective de cette dernière<sup>9</sup> rendent compte des spécificités individuelles de l'interprétation cognitive à l'origine des différences comportementales et émotionnelles entre sujets pour un même type de stressor. C'est pour cette raison que tous les jeunes qui visionnent des vidéos complotistes ne tombent pas dans les bras des djihadistes ! Et que tous les jeunes qui se rapprochent des recruteurs djihadistes ne deviennent pas violents !

85

Nul besoin d'opposer l'approche psychanalytique à l'approche cognitive : il y a bien une interaction entre l'état du jeune au moment où il rencontre le discours (résultat de son histoire et de ses caractéristiques personnelles) et l'effet du discours lui-même (réception différente des messages anxiogènes, choix de mesures compensatoires). Plus le jeune présente des vulnérabilités au niveau psychologique, plus le

7. Dounia Bouzar, *Comment sortir de l'emprise « djihadiste »*, op. cit.

8. *Stress, Appraisal and Coping*, op. cit.

9. Marilou Bruchon-Schweitzer et Robert Dantzer, *Introduction à la psychologie de la santé*, op. cit.

discours radical pourra augmenter son niveau d'anxiété et le précipiter vers des solutions inadaptées et dysfonctionnelles.

La radicalisation en lien avec l'islam se manifeste donc de manière observable par un cumul de ruptures dans les relations amicales, dans la scolarisation, dans les loisirs et aussi dans les relations familiales, qui précèdent les choix extrêmes tel que le départ pour rejoindre Daech ou le passage à l'acte sur le territoire français, même si ces ruptures n'y conduisent pas systématiquement. C'est ce que nous avons nommé « indicateurs d'alerte » dans nos travaux précédents et notre premier rapport<sup>10</sup>, qui permettent de distinguer ce qui relève de la liberté de conscience (garantie par la République et la laïcité) de ce qui révèle un début de radicalisation, repris aujourd'hui par le SG-CIPD<sup>11</sup> en les croisant avec d'autres changements de comportement : croyance en la fin du monde, enfermement sur internet, etc.

86

Au niveau du fonctionnement psychique individuel, il est possible de classer ces ruptures selon leurs conséquences en termes de changement comportemental, cognitif et émotionnel.

*Rupture émotionnelle par rapport à son ancien fonctionnement :*

– Le discours radical a augmenté les émotions négatives diverses : anxiété augmentée par l'exposition à la théorie du complot ; anxiété augmentée par l'instrumentalisation théologique demandant de se méfier des non-musulmans et des autres musulmans (égarés) ; accentuation des émotions négatives en fonction du profil d'engagement du jeune (culpabilisation).

– Le discours radical a diminué des sources d'émotions positives habituelles : auto-exclusion de toutes les activités agréables (devenues paradoxalement anxigènes puisque perçues comme susceptibles de le détourner de « la Vérité ») ; exclusion d'autrui et par conséquent des interactions positives dans les relations – les parents témoignent que le jeune devient « anesthésié » à toute preuve d'affection.

– Le nouveau groupe d'appartenance devient la source exclusive d'émotions positives, dans la mesure où il apparaît comme le seul cadre sécurisant qui offre des solutions pour échapper au monde corrompu : « On se reconnaissait au sentiment de méfiance qu'on avait vis-à-vis

---

10. Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulayman Valsan, *La Métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*, Bouzar-expertises.fr, novembre 2014.

11. Secrétariat général du Comité interministériel de prévention de la délinquance, coordonnateur du plan de lutte contre la radicalisation violente et les filières terroristes du ministère de l'Intérieur.

de l'extérieur... On savait que le musulman qui faisait confiance à un non-musulman était au mieux un endormi et au pire un traître, donc on s'en méfiait<sup>12</sup>. »

– Exaltation et valorisation recherchées dans le nouveau groupe, dans la mesure où les membres radicalisés sont en fusion et se sentent les mêmes, unis par leur vision du monde basée sur le sentiment de persécution: « On était comme les cinq doigts liés de la main, quand je voyais une sœur en niqab, c'était comme si je voyais une mini-moi<sup>13</sup>. »

*Rupture cognitive par rapport à son ancien fonctionnement :*

– Le jeune a intériorisé une grille de lecture paranoïaque du monde.  
– Il pense être élu par Dieu pour avoir plus de discernement que « les autres ».

– Il doit se méfier de tous les adultes, perçus comme endormis ou complices des sociétés secrètes complotistes, y compris ses parents, qui pourraient devenir jaloux en sentant sa supériorité et vouloir l'éloigner de la Vérité.

– Il ne doit plus échanger avec un non-véridique pour ne pas être à son tour « endormi ».

– Il ne doit plus écouter la radio ou la télévision pour les mêmes raisons.  
– Il doit se protéger de toute image et de toute musique, car les sociétés secrètes insèrent partout des symboles pour le détourner de la vérité.

– Il doit fuir physiquement ce monde corrompu.

– Il doit tuer tous ceux qui ne veulent pas comme lui régénérer ce monde corrompu.

Le jeune est donc conduit à intellectualiser l'existence d'un « problème » dans sa vie dont la solution se trouve dans la radicalisation (fuir ou régénérer le monde réel en l'affrontant).

*Rupture comportementale :*

– cessation des loisirs;  
– désinvestissement de la scolarité ou même décrochage scolaire ou professionnel;

– prise de distance avec les amis;

– changement d'habitudes extrêmes alimentaires (penser qu'il y a de la gélatine de porc dans tous les ingrédients industrialisés);

– changement vestimentaire (ne plus quitter des vêtements couvrants

12. Dounia Bouzar, avec Serge Hefez, *Au cœur des adolescents du djihad*, Paris, Stock, 2016.

13. Dounia Bouzar, *La Vie après Daesh*, Paris, L'Atelier, 2015.

qui détruisent les contours identitaires, portés comme s'ils devenaient « sa carapace », « son armure »);

- projet de départ pour rejoindre le groupe radical;
- projet de passage à l'acte en France, etc.

#### L'ÉTAPE I DE LA DÉRADICALISATION PASSE PAR UNE APPROCHE ÉMOTIONNELLE

88 Notre méthode de déradicalisation expérimentée auprès de 1 075 jeunes en deux ans (dont 263 jeunes qui ont été récupérés à la frontière ou ont organisé leur voyage) accompagne le repositionnement individuel du jeune face à l'idéologie radicale en utilisant diverses techniques pour le « déradicaliser » ou le « désembrigader ». Il est possible de conceptualiser cette méthode d'accompagnement du changement comme un ensemble de techniques visant à faire face aux ruptures comportementales, émotionnelles et cognitives qui mobilisent des leviers émotionnels et cognitifs pour soutenir le changement comportemental. Cette méthode ne minimise pas l'importance des facteurs de risque et de vulnérabilité personnels ni les phénomènes de groupe en jeu. Au contraire, elle pousse ensuite le jeune à entamer un travail en psychothérapie pour réfléchir au déterminant individuel qui a contribué à son entrée en radicalité, partant du postulat de base de nos anciens travaux selon lequel, « si un discours fait autorité, c'est qu'il fait sens<sup>14</sup> ».

L'objectif est de proposer une analyse cognitive, émotionnelle et comportementale des techniques utilisées, d'identifier les processus psychiques qu'elles mobilisent, et de comprendre dans quelle mesure elles contribuent à « déradicaliser ».

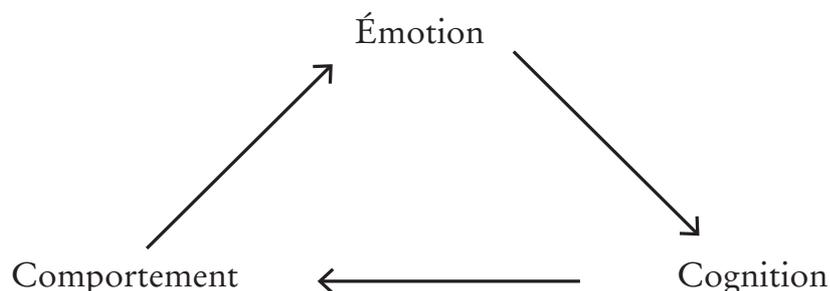
Le paradigme de base de la théorie cognitive établit le lien entre émotions, cognitions et comportement<sup>15</sup>. Face à une même situation, l'interprétation individuelle qui en est effectuée influence aussi bien les émotions générées que les choix comportementaux.

Les émotions n'ont pas pour origine des situations et des stimuli, mais les évaluations qui en sont effectuées et les cognitions qui s'y rattachent, elles-mêmes en lien avec les choix comportementaux.

---

14. Dounia Bouzar, *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?*, Paris, Dunod, 2006.

15. Aaron T. Beck, *Cognitive Therapy and the Emotional Disorders*, New York (N. Y.), The New American Library, 1976.



Le fonctionnement psychique d'une personne radicalisée se caractérise par la rigidité des cognitions auxquelles elle a été conduite à adhérer (vision paranoïaque par exemple) par l'intermédiaire d'émotions anxiogènes, qui orientent ses comportements dans le sens voulu par le discours radical. L'accès à des émotions ou cognitions ou comportements en lien avec ses activités habituelles devient ainsi impossible pour le jeune. L'objectif global de la méthode consiste à ébranler ce fonctionnement rigide par l'élaboration d'un protocole de prise en charge en plusieurs étapes, qui sont autant de brèches successives apportées à la carapace dans laquelle le jeune s'enferme à la suite de son adhésion à la propagande radicale.

89

En étape préparatoire, la méthode demande une recherche des ressources sur lesquelles on peut s'appuyer. Elle nécessite une alliance avec les parents ou avec un tuteur de résilience (éducateur, instituteur, etc.), qui peut être une figure d'attachement (oncle, grand-mère, ami proche, etc.). Cette alliance est fondamentale car elle ne peut se faire avec le radicalisé lui-même qui, persuadé que « les autres sont endormis ou complices de forces obscures complotistes<sup>16</sup> » se perçoit comme le seul individu ayant du discernement. Aucun radicalisé ne sera jamais volontaire pour se déradicaliser. C'est la principale difficulté. Toute déradicalisation doit se réfléchir avec l'aide *a minima* d'un tuteur de résilience.

Avec cette personne, il s'agit de faire l'anamnèse du jeune et de cerner son motif d'engagement, puisque nos précédents travaux établissent que le discours radical adapte l'idéologie djihadiste aux différentes aspirations cognitives et émotionnelles du jeune<sup>17</sup>. En effet, pour chaque engagement, il y a une rencontre entre les besoins inconscients du jeune (être utile, fuir le monde réel, se venger...), sa recherche d'idéal (changer le monde, construire une vraie justice, sauver les musulmans...) et le discours qui lui propose une raison de faire le djihad faisant sens pour lui (partir

16. Dounia Bouzar, *Comment sortir de l'emprise « djihadiste »*, op. cit.

17. *Ibid.*

pour sauver les enfants gazés par Bachar al-Assad, pour construire une société avec des valeurs musulmanes, pour se battre contre l'armée du dictateur...). Il s'agit donc pour nous de prendre en compte la quête de sens dans l'engagement radical car « la trajectoire de radicalisation commence par la quête de sens, qui motive la recherche ou la réceptivité aux moyens pour trouver du sens<sup>18</sup> ». Cette individualisation de l'embrigadement puis de l'engagement du jeune dans la radicalité exige par conséquent une individualisation de la déradicalisation.

La première étape de la méthode vise à ébranler le fonctionnement psychique rigide qui s'est installé chez le jeune. Le discours djihadiste ayant utilisé les émotions pour insécuriser et radicaliser la personne, il s'agit d'utiliser aussi les émotions pour la rassurer en première étape, de manière à contourner l'obstacle du verrouillage cognitif (conséquence de la radicalisation). Comme le discours djihadiste, notre méthode de déradicalisation va utiliser les émotions afin de pouvoir agir sur les cognitions.

Le discours anxiogène des djihadistes a provoqué une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée protectrice (processus nommé également « embrigadement relationnel »). Commencer par faire appel au lien originel comme principal facteur de reconstitution permet de replacer le jeune au sein de sa filiation pour qu'il retrouve d'abord une partie de ses repères affectifs, mémoriels, cognitifs. Il s'agit de le faire retourner dans une histoire où il se sentait en sécurité, avant de recevoir les émotions anxiogènes des djihadistes. Pour cela, les parents remettent en scène des « petits riens de la vie quotidienne », *a priori* négligeables, qui pourraient provoquer une remontée émotionnelle totalement inconsciente et réflexive chez leur enfant en lui rappelant quelque chose de son passé non atteint par l'embrigadement. Cette mise en situation de « remémoration de la petite enfance » crée les conditions propices à l'émergence des émotions en faisant référence à des éléments ancrés dans la mémoire à long terme (mémoire autobiographique). Cela explique l'incontrôlabilité du ressenti émotionnel en lien avec les souvenirs d'enfance. En effet, les parents racontent que leurs enfants « s'écroulent » en pleurant quand ils les touchent par une odeur, une musique ou un geste qui appartenait à leur petite enfance.

---

18. Arie W. Kruglanski *et al.*, « The Psychology of Radicalization and Deradicalization: How Significance Quest Impacts Violent Extremism », *Advances in Political Psychology*, vol. 35, n° 1, 2014, p. 69-93 (traduction des auteurs).

Sachant que le discours « djihadiste » a dilué l'individu dans le collectif paranoïaque, qu'il a opéré une sorte d'« anesthésie » des sensations individuelles, qu'il a coupé le jeune de toute culture pour lui interdire l'expérience du plaisir et l'incarnation de tout ressenti, la remémoration de micro-événements qui ont rythmé sa petite enfance fait ressurgir non seulement des sentiments provisoirement refoulés, mais aussi et surtout des sensations, ce qui le ramène à son corps et à ce qu'il est. Lorsque le jeune éprouve des sensations, il redevient un individu singulier, un sujet réincarné dans un corps. La déshumanisation visée par les djihadistes passe par la désincarnation. La déradicalisation passe par la réincarnation.

Cette remémoration agit sur l'émotion et par conséquent contre l'embri-gadement relationnel (qui provoque l'adhésion du jeune à son nouveau groupe), en permettant au radicalisé de retrouver des sensations indélé-biles de l'enfance, non liées au groupe radical. On réussit à lui faire sentir des choses pour qu'il se différencie du ressenti du groupe radical. Cette remémoration provoque une brèche dans le fonctionnement psychique rigide du jeune radicalisé en lui faisant revivre une expérience émotion-nelle déstabilisante parce qu'elle lui donne les moyens de se rappeler le temps sécurisant où il faisait confiance aux adultes. En revenant à sa petite enfance, on le déstabilise parce que, pendant l'espace de quelques minutes, il est remis en sécurité par ceux qu'il percevait depuis sa radica-lisation comme des personnes dangereuses.

D'autres façons de créer les conditions propices à l'émergence d'émo-tions qui permettent au radicalisé de se rappeler qu'il est un individu distinct de son groupe peuvent s'inventer. Il s'agit tout simplement de trouver à chaque fois la meilleure manière de sécuriser le jeune envahi par des émotions négatives anxigènes qui l'empêchent de garder des liens avec son entourage. La paranoïa du radicalisé a été construite par l'entourage djihadiste, du collectif vers l'individuel. La première étape de la déradicalisation doit trouver des stratégies pour instaurer des relations d'individu à individu, en touchant le radicalisé par un partage émotionnel.

Quand il s'agit de jeunes adultes parents, il est possible de les remobiliser comme individus en passant par des émotions liées à leur vécu de parents. Nous pouvons ajouter que la grossesse a été repérée comme une période propice pour provoquer des réaménagements psychiques.

## L'ÉTAPE 2 DE LA DÉRADICALISATION OUVRE UNE FENÊTRE COGNITIVE

La deuxième étape de la méthode consiste, en une seule séance, à commencer à ébranler les certitudes inhérentes à l'embrigadement idéologique en introduisant le doute dans le nouveau mode de pensée auquel le jeune a été conduit à adhérer. Cette étape propose au radicalisé, avec l'aide de repentis<sup>19</sup>, des « solutions alternatives » pour assouplir la rigidité de sa cognition et créer une « ouverture cognitive », définie comme le processus par lequel la personne devient plus réceptive à des nouvelles idées et visions du monde<sup>20</sup>. On essaie de créer une brèche dans la rigidité des croyances du jeune en les confrontant à de nouvelles informations qui font émerger des incohérences. Le jeune est ainsi acculé à se confronter à ces incohérences qui ne correspondent pas à sa motivation initiale (aider les victimes de guerre par exemple). Au fond, le jeune comprend qu'il doit réajuster son engagement pour que ce dernier ne soit pas incohérent avec sa motivation initiale.

Cette partie de la méthode repose sur le constat initial que l'engagement dans l'« idéologie djihadiste » est construit en résonance avec les motifs et les idéaux de chacun. Six catégories d'engagement (sorte de mythes construits par les recruteurs djihadistes francophones pour attirer les jeunes) ont été identifiées parmi les 1 075 radicalisés suivis par le Centre de prévention, de déradicalisation et de suivi individuel<sup>21</sup>. Le « discours djihadiste » a pour objectif d'éloigner le jeune du monde réel pour l'installer dans une illusion permanente. À un moment donné, les recruteurs persuadent le jeune que le problème lié à son idéal, son besoin ou son mal-être sera réglé par son adhésion à l'idéologie proposée, seule capable à la fois de le satisfaire, de le faire renaître et de régénérer le monde. Les recruteurs établissent un lien cognitif entre la dimension transcendante, en l'occurrence l'islam, et la dimension de son expérience vécue. Le jeune évolue alors vers une idéologie reliée à une identité collective.

Préalablement à cette deuxième étape, les repentis qui témoignent sont

---

19. Le terme « repentis » n'est pas utilisé ici dans le sens d'une notion de repentance judiciaire. Un repentis est un individu qui a participé à l'idéologie de Daech ou qui s'est rendu sur place et qui accepte de témoigner pour désembriger d'autres jeunes afin qu'ils ne vivent pas ce qu'il a vécu.

20. Quintan Wiktorowicz, *Joining the Cause: Al-Muhajiroun and Radical Islam*, Syracuse (N. Y.), Institute for National Security and Counterterrorism, 2004; *id.*, « A Genealogy of Radical Islam », *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 28, n° 2, 2005, p. 75-97; *id.*, « Anatomy of the Salafi Movement », *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 29, n° 3, 2006, p. 207-240.

21. *Rapport annuel d'activité 2015 du CPDSI, op. cit.*

choisis parce qu'ils ont été embrigadés avec le même mythe que celui que l'on veut déradicaliser, de manière à ce que leurs témoignages provoquent un « effet miroir ». Ces séances de déradicalisation sont organisées sur le modèle structurel des « alcooliques anonymes » : des repentis partagent leur rétro-analyse en groupe. Lorsque le jeune entre dans la salle alors qu'il ignore l'objet réel de sa venue, il pense être là pour aider quelqu'un d'autre : ses parents qui auraient besoin de soutien, un autre jeune qui ne connaît pas bien l'islam, etc. Il reste pour plusieurs raisons : car il pense que cette séance n'est pas pour lui ; pour faire plaisir à ses parents avec qui il est en train de renouer partiellement du fait de la première étape ; et parce qu'il est curieux d'écouter la fin des discours des repentis qui ont commencé à s'exprimer.

La prise de recul vis-à-vis de l'idéologie djihadiste survient quand le jeune radicalisé se retrouve face à une information qui n'est pas cohérente avec l'idée qu'il se faisait de l'action et de l'objectif des djihadistes. Comme le discours radical fait autorité parce que le jeune cherche une réponse à ses questions existentielles, comme il se sent baigné dans une sorte de cohérence entre ses besoins et son engagement dans le djihadisme, il faut l'amener à se rendre compte du décalage entre le mythe présenté par les recruteurs (par exemple, régénérer le monde en possédant la Vérité), son motif personnel (par exemple, être enfin utile ou aider les musulmans) et la déclinaison réelle de l'idéologie (devenir complice de l'extermination de tous ceux qui ne pensent pas comme eux). C'est quand cette double cohérence se fissure, par l'intermédiaire de témoignages de repentis, que le radicalisé peut commencer un long travail de rétro-analyse de ses doutes, qui le mènera à la sortie de radicalité.

Cette technique consiste à identifier au préalable les motivations personnelles premières de la personne (aider les Syriens, créer un monde de justice, etc.) pour ensuite la mettre face aux contradictions que son engagement entraîne (il n'y a pas d'humanitaire chez Daech, seuls ceux qui font allégeance bénéficient du chauffage gratuit...). À cet égard, cette approche présente des similitudes avec les techniques de l'entretien motivationnel<sup>22</sup>, qui passe par l'amplification des incohérences pour accompagner le changement. La remobilisation cognitive ne fonctionne néanmoins que si l'incohérence concerne une motivation personnelle du radicalisé. Si le repentis pointe une incohérence non liée à la motivation du radicalisé, de type général et abstrait (par exemple, il voit bien que

22. William R. Miller et Stephen Rollnick, *L'Entretien motivationnel. Aider la personne à engager le changement*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, InterÉditions, 2013.

les djihadistes mentent en prétendant que la fin du monde est imminente puisqu'ils demandent aux femmes de faire des futurs soldats), elle ne touche pas le radicalisé. Pour que celui-ci se remette à penser, il doit être déstabilisé personnellement par l'élément rapporté par le repentis et réaliser lui-même les incohérences entre son besoin et le mythe qui lui a été présenté par les recruteurs, puis entre ce mythe et la réalité des actions sur le terrain. C'est le radicalisé lui-même qui doit être conduit à argumenter à partir des éléments rapportés par les repentis pour réaliser le décalage entre ce qui lui a été promis et la réalité.

L'effet miroir entre le témoignage du repentis et le motif d'engagement du radicalisé déstabilise ce dernier car il ne se méfie pas des témoignages entendus, ignorant qu'ils lui sont destinés... La déstabilisation émotionnelle ébranle l'« insularité cognitive »<sup>23</sup> afin de créer une ouverture pour

94

une contre-argumentation en utilisant trois techniques :

- l'apprentissage social<sup>24</sup>, que le jeune développe au contact des repentis ;
- le *flooding*<sup>25</sup>, qui réside dans la contre-argumentation répétée tout au long des séances de groupe de parole en vue de déconstruire l'embrièvement idéologique ;
- et la restructuration cognitive<sup>26</sup>, qui permet d'élaborer des pensées alternatives plus modérées.

### L'ÉTAPE 3 PERMET LA RESTRUCTURATION COGNITIVE

La troisième étape de la déradicalisation, appelée période de rétro-analyse, dure de nombreux mois. Le jeune « en voie de stabilisation » exprime son ambivalence et ses difficultés. Il se demande s'il n'a pas quitté un groupe qui détenait vraiment la vérité pour s'enfoncer dans le mensonge. Il n'a plus confiance en lui et éprouve une difficulté certaine à refaire confiance aux autres. Ses repères sont brouillés. La rupture avec le groupe radical, qui entraîne à la fois la perte du cadre normatif rigide et le deuil de l'utopie, le replace dans un sentiment d'incertitude, puisqu'elle ôte la certitude du groupe radical. Mais, au sein des groupes de parole, ce sentiment d'incertitude est valorisé comme expression de liberté : c'est

---

23. Mathieu Guidère, *Les Nouveaux Terroristes*, Paris, Autrement, 2010.

24. Albert Bandura et Richard H. Walters, *Social Learning and Personality Development*, New York (N. Y.), Holt, Rinehart & Winston, 1963.

25. Isaac M. Marks, « Flooding (Implosion) and Allied Treatment », in W. Stewart Agras (dir.), *Behavior Modification: Principles and Clinical Applications*, Boston (Mass.), Little Brown, 1972, p. 151-213.

26. Aaron T. Beck, *Cognitive Therapy and the Emotional Disorders*, op. cit.

bien de douter, de se poser des questions... L'incertitude devient la preuve que la pensée se remet en marche. Dans ces espaces, avec des pairs, il va prendre conscience du lien entre sa vulnérabilité, l'anxiété produite par le groupe radical et son histoire personnelle, afin de devenir acteur dans la recherche de solutions (et non pas de s'en remettre à un groupe qui pense pour lui et lui fournit des mesures compensatoires dysfonctionnelles). Au fond, la recherche de la compréhension de la source de la vulnérabilité crée des ressources positives qui vont lui permettre de sortir lui-même de l'incertitude.

\*

Le temps de suivi en stabilisation est variable et ne peut être défini en amont. Notre retour d'expérience montre que ce temps est lié au niveau de radicalité du jeune. Plus le processus est diagnostiqué rapidement, plus le suivi sera rapide. Pour beaucoup de jeunes, la première étape a été suffisante pour qu'ils se ressaisissent sans qu'il soit nécessaire de passer par les autres étapes, ce qui prouve l'importance de l'approche émotionnelle et de l'alliance avec les proches. Le temps de suivi est aussi lié à l'âge du jeune. Les adolescents présentent plus d'ambivalences que les autres. Leur suivi doit être plus long. La principale difficulté est liée à l'embrigadement relationnel et à la dépendance au groupe, et non à l'embrigadement idéologique. Le suivi ne s'arrête jamais d'un seul coup mais diminue en intensité. Le Centre de prévention, de déradicalisation et de suivi individuel veille à ce que les équipes des préfectures et des services territoriaux proches du jeune prennent le relais selon ses besoins : insertion sociale, suivi psychologique, rencontre avec un imam, etc. Le temps de déradicalisation n'est qu'un tremplin, un espace transitionnel pour mener le jeune vers des interlocuteurs de droit commun.

R É S U M É

---

*La méthode de déradicalisation expliquée dans cet article inclut une approche émotionnelle pour déconstruire l'embrigadement relationnel et une approche cognitive pour déconstruire l'embrigadement idéologique. Comme l'embrigadement provoque une rupture qui donne au jeune une vision du monde anxiogène et paranoïaque, l'approche émotionnelle consiste à le sécuriser. Et comme il a pour objectif d'éloigner le jeune du monde réel pour l'installer dans une illusion permanente, l'approche cognitive permet de déconstruire le mythe qui lui a été présenté.*